

Paracha Massé : Leçons à tirer du litige des filles Celofhad
(Nombres Chapitre 27 (Paracha PINHAS) puis Chapitre 36 (Paracha Massé)

ENTRETIEN N° I

RESUMÉ DE DEUX TEXTES DE TOUTE CONNEXITÉ

Chapitre 27 (Paracha Pinhas) :

Descendantes de Joseph par Menassé, les cinq filles de Celofhad soumettent à Moïse et aux hautes autorités le cas successoral suivant :
Leur père, décédé, n'a laissé aucun fils héritier et elles s'insurgent d'un partage dévolu, normalement et jusque là, qu'aux seuls mâles donc qu'aux seuls frères du défunt.
Par une très subtile plaidoirie, s'effaçant devant la gente masculine, elles demandent à Moïse de faire une jurisprudence leur conférant des droits successoraux de premier rang.
Moïse inspiré de Dieu valide cette demande estimée logique et raisonnable, et augure ainsi des rangs d'héritage avec une préséance de **filiation en indifférence de sexe, comme ici.**

Chapitre 36 (Paracha Massé)

Leurs oncles déshérités reviennent à la charge devant Moïse en lui faisant alors valoir que une telle attribution aux filles héritières , de par leur mariage futur, grugerait la tribu au profit de leurs futurs époux . Et donc que le patrimoine serait ainsi exilé de la tribu qui s'affaiblirait en son patrimoine.
Toujours inspiré par l'Eternel, Moïse fait alors un amendement qui oblige celles-ci à ne Prendre époux que dans le seule giron de leur tribu paternelle .

La Torah veut nous enseigner par là de multiples leçons qui font l'objet de ces réflexions

I - L'ELOGE DE LA « LOGIQUE »

A – UN POINT EST COMMUN A CES DEUX CHAPITRES

Dans les deux chapitres, et avant même que d'exposer sa position prise sous l'empire de l'inspiration divine, Moïse s'emploie à rappeler que le socle qui lui a servi , dans les deux décisions divines en acquiescement, est celui de **leur logique et de leur cohérence en « bien parlé »:**

Chapitre 27 verset 6	« Elles sont logiques » (Elles parlent bien)	כֵּן דְבָרוֹת
Chapitre 36 verset 5	« Ils sont logiques » (Ils parlent bien)	כֵּן דְבָרֵיהֶם

Ensuite, mais ensuite seulement il s'autorise à en expliquer le fond de sa décision.

B – D'UNE MANIERE PLUS GENERALE : LA TORAH PREFERE LA LOGIQUE A L'IRREFLEXION

Ce n'est que par un discours de logique et de cohérence qu'à maintes reprises, Moïse a acquit ses lettres de noblesse et fait , à chaque fois, **revirer** la position divine.
Non pas que Dieu soit versatile, mais Dieu a voulu le **tester** à chaque incident pour vérifier chez Moïse la pérennité d'une cohérence que Dieu apprécie chez lui .
C'est donc là une évolution depuis Abraham sur l'attitude duquel il nous faut revenir

► **L'ATTITUDE D'UN ABRAHAM ETAIT TOUTE AUTRE ET A L'OPPOSÉ**

Dans Genèse Ch.22 verset 1, portant sur le sacrifice irréalisé d'Isaac, il est d'emblée annoncé que le clair objectif de Dieu en ce récit était de vouloir **TESTER Abraham**

Et qu'en résultera-t-il ? Que Abraham, qui avait pourtant plaidé la cause implicite de son neveu Loth lors de l'épisode de Sodome et par ce biais, n'a **pas eu pour ses fils un seul mot d'opposition** lorsque Dieu lui a donné en épreuve, avec Isaac une terrible consigne d'infanticide. Pour son autre fils Ismaël et sa mère Agar, sa passivité fut à l'identique.

Or cette épreuve divine n'est rien d'autre que le souci divin de voir comment Abraham réagirait face à une pratique honnie et alors en dans les cultes païens locaux tel celui de **Moloch** .

Ce culte barbare et cruel fera l'objet d'une aversion justifiée de la Torah et de Moïse (*voir sur ce sujet mes articles ajlt.com rubrique études 2013 :*

« Qu'est-ce qu'un Baal » et celui de Pinhas : « individualisme ou suivisme collectif »

La passivité en abstinance de réflexion chez Abraham est remplacée par un Moïse au tout opposé.

Car un père normal et digne de ce nom n'aurait-il pas dû, à tout le moins, proposer sa propre vie en échange de celle son enfant ? Il est bien évident qu'il était hors de question pour le texte, **contrairement à une lecture fanatisée**, de faire croire qu'une telle idée de brûler Isaac ne soit jamais venue un seul milliardième de seconde à la pensée de Dieu créateur. Comme le rappellera **explicitement** plus tard Jérémie :

Jérémie 19,5 « **En bâtissant les hauts lieux de Baal, pour brûler leurs enfants**
« **comme holocaustes à Baal, ce que JE n'ai JAMAIS prescrit ni**
« **recommandé et ce qui ne M'est JAMAIS venu à la pensée (Libi)**

De même Abraham n'avait-il pas eu la toute même passivité, lors de l'envoi à une mort certaine de son autre propre fils Ismaël et de sa mère Agar dans le désert ? Là non plus, pas une once de contestation venant de sa part . A Dieu de penser (Dieu y pourvoira)
Or l'épisode de Sodome nous montre clairement qu'il était capable, qu'il aurait pu **et surtout dû** là aussi et tout autant réagir. (*voir l'article ajlt.com rubrique études 2012 : Abraham ou bien Abraham ?*)

Ainsi, la Bible nous spécifie-t-elle par là, clairement, que Dieu ne veut en rien d'une obéissance isolée (**naassé = nous ferons**) certes, mais qui soit aveugle, et dénuée de **réflexion critique*** (**vénichma = et nous comprendrons**).

[* « Critique » étant pris au sens grec du terme *kritikos* (capable de discernement, de jugement) ou du verbe apparenté *krinein* (séparer, décider, choisir, passer au tamis) Donc en principe il ne devrait pas exister de promotion d'un quelconque fanatisme à la « Al qaïda » dans l'idéal supérieur Mosaique.]

Ici, avec les filles de Celofhad, c'est cette pertinence qui est indirectement mise à l'honneur une fois de plus.

► **COMPARONS EN EFFET AVEC LA LA TOUTE AUTRE ATTITUDE QUI FUT CELLE DE MOÏSE ET QUI SE REPETE AVEC LES FILLES DE CELOFHAD**

Moïse est un homme très complexe mais avec une constante : le souci de raisonner et d'avoir des questionnements permanents . Son discours bien construit va, à plusieurs reprises, et si j'ose écrire « rassurer » Dieu sur le choix de cet homme comme guide. Mais Dieu le « testera » lui aussi bien souvent.

Et les arguments de Moïse, à chaque fois, et d'intériorité à intériorité (**panim lepanim**) « portent »

Ainsi, d'emblée Moïse demande (avec tact) à Dieu qu'IL « SE présente» (Exode 3, 1) et même de lui donner des gages (Ex 4, 1) (contrairement au « **לך לך** » le « VA » d'Abraham qui suit cette pulsion d'exil sans se poser la moindre question)

Moïse n'hésite pas même jusqu'à apporter maintes fois la contestation à D., arguant par exemple de ses difficultés d'élocution (Exode 6, 12) voire de se plaindre de sa

mission avec un peuple si ingrat et difficile à gérer (Exode 17,4)

Et en paradoxe, et en toute ambivalence, il plaidera pour autant pour ce peuple et contre sa destruction. Par exemple, dans l'épisode du veau d'or (Exode 32,11)

Loin d'être passif, Moïse est un réactif « poussant » même Dieu à se révéler (Ex 33 13)
Et cette attitude là plaît apparemment à Dieu (Exode 33 17)

« C'est Ma bonté toute entière que JE veux dérouler à ta vue »

Et ceci se répètera.

Ainsi, contrairement à un Abraham, Moïse demandera à être sacrifié lui-même et mourir, non pas même à la place de son fils, mais bien à la place de ce peuple ingérable, qui lui est étranger familial, et qui ne cesse de se monter contre lui lorsque Dieu veut tout simplement le détruire comme un peuple de nulle fiabilité (Nbres 14, 12)

Ainsi, au risque de lasser, très nombreux sont les exemples où la « logique » de Moïse réussit à convaincre Dieu

C- POUR RESUMER, LE RECIT DES FILLES DE CELOFHAD S'INSERE DONC NATURELLEMENT DANS CE CONTINUUM DU ROULEAU QUI VALORISE L'HUMAIN COMME UN ROSEAU PRIORITAIREM ET DEVANT ÊTRE PENSANT

Et c'est, déjà là, l'une des leçons en rappel à en tirer.

(A SUIVRE)